

NOYON / CAMPUS INOVIA

E2N : l'école du code ajoute deux lignes à sa formation

Alexandre Denurra et Sandrine Oriol de la société Novei ne se reposent pas sur leurs lauriers. Leur école, E2N, a beau tourner à plein régime (actuellement la 3e promotion d'«apprenants» ingurgite du code informatique avant de passer un examen bac + 2 en avril), ils cherchent toutefois des pistes pour étoffer leurs formations. Après la formation au code en six mois intensifs, gratuits et ouverts aux plus motivés - quel que soit le niveau - E2N va bientôt proposer deux nouveaux formats. «La formation gratuite marche très bien, on est surpris de voir des gens postuler de plus loin, être encore meilleurs, et plus déterminés», explique Alexandre Denurra gérant, qui annonce que sauf surprise, une quatrième promo suivra bien. Pour autant, s'adresser uniquement aux sans-emploi, représentait comme une faille dans l'offre de l'E2N. Sandrine Oriol : «Nous avons vu des gens expliquer qu'ils se

seraient bien reconvertis, qu'ils auraient bien voulu étoffer leurs connaissances, mais que "malheureusement", elles avaient un emploi». Ce ne sera bientôt plus un obstacle : au 1er mars s'ouvre une session destinée aux salariés qui pourront faire valoir leurs droits à un congé individuel de formation de six mois. «Ca peut être pour apporter une nouvelle compétence dans une entreprise qui en a besoin» note Sandrine Oriol. Ces formations, cette fois-ci facturées, apporteront en outre une sécurité financière pour l'école jusqu'ici tributaire des aides publiques.

Plus concrètement encore, l'école a d'ores et déjà mis sur les rails son autre projet : La Manu, comme «Manufacture de compétences». C'est encore un autre public qui est visé. Il s'agit ici de former des professionnels dans un domaine précis. Les noms des sessions déjà ouvertes parlent d'eux même : «Créer votre site internet avec WordPress»,



«Créer votre site e-commerce avec Prestashop», «Personnaliser la charte graphique de votre site»... Des formations qui s'adressent aux salariés, commerçants et artisans, notamment pour se démarquer de la concurrence pour ces derniers. Des

formations qui peuvent également correspondre à des demandeurs d'emploi. «Notre ADN c'est l'employabilité, martèle Alexandre Denurra, on cherche sans cesse à s'adapter au profil du territoire». Un territoire qui

cherche des compétences en code et en web. Avec 50 000 postes à pourvoir en France dans ces domaines aujourd'hui, et 200 000 d'ici 2020, l'E2N sait pourquoi elle existe...

Fabrice ALVES-TEIXEIRA

Sempigny
Expo-vente de livres
jeudi 14 décembre

L'association «Lire c'est partir» organise jeudi 14 décembre de 16 à 18 h 30 dans la salle de réunion de la mairie une exposition-vente de livres neufs pour enfants. Ouvrages au tarif de 80 centimes seulement.

Crisolles / Noyon
Repas du Réveillon au Twirling Sport de Noyon

Le Twirling Sport de Noyon organise son réveillon du 31 décembre à la salle polyvalente de Crisolles. Menu adulte de 50 euros (apéritif, foie gras, suprême de volaille forestière, fromage, salade, dessert), menu ado / 12 - 16 ans à 15 euros (amuse-bouche, méga burger, pommes, moelleux au chocolat) menu enfants / - 12 ans à 10 euros (wings de poulet, pommes duchesse, moelleux au chocolat. Inscriptions par téléphone au 06 42 95 68 14. Paiement par chèque à l'ordre du Twirling Sport de Noyon ou en espèces.

Noyon
Le concert spirituel du 30 décembre cherche un financement

Le 30 décembre 2017 à 17 heures, à la Cathédrale de Noyon, avec notamment le ténor et ses solistes, l'orchestre philharmonique de l'Oise fera revivre le concert spirituel organisé et joué le 30 décembre 1917 par quelques «musiciens de la Grande Guerre». Afin de les aider à réaliser ce concert unique, la formation a lancé un financement participatif. Pour donner : www.commeon.com/fr/projet/concert-spirituel-centenaire#ORN

Plutôt drones-guides ou souris-vigiles ?



Thomas, Loïc, Pierre, Nicolas, Pauline, Fabrice, Chloé, Marie-Axelle, Amadou et Yoan, apprenants à l'E2N ont développé deux idées qui pourraient bien devenir concrètes à la fin de l'école.

Et si demain, visiteur pour la première fois d'un grand site, grand, disons comme Inovia, vous étiez accueilli par une borne qui vous demande dans quel bâtiment vous voulez aller, et vous envoie aussitôt un petit drone volant qui vous guiderait vers la place de parking la plus proche, puis vers le bâtiment cible. Et si un drone terrestre vous conduisait ensuite dans la salle où vous attend votre hôte ? Et si demain, chef d'entreprise, une armée de petits drones incarnés par des souris surveillait vos entrepôts,

capable, dans la plus grande discrétion, de détecter toute variation de température (un incendie par exemple), toute modification hygrométrique (une inondation ?) ou toute intrusion ?

Ces idées sont portées par dix apprenants de l'E2N. Ils s'appellent Chloé, Amadou, Nicolas, ou Pauline. Ils ont entre 20 et 35 ans. Avant de commencer à apprendre le code il y a un mois et demi ils étaient manutentionnaire, accompagnateur social, commercial... Ce qui ne les empêche pas d'avoir imaginé ces projets encore jamais mis en œuvre. En avril, lorsqu'ils

sortiront sans doute diplômés de l'E2N ils auront entre six mois et un an d'accompagnement des services économiques du Pays Noyonnais et de mise à disposition des machines du maker space pour monter leur projet, créer des prototypes... Et cela grâce à leur 1ère et 2e place au créathon, concours qu'ils ont remporté le mois dernier.

«Nous sommes partis de l'idée d'assister le métier d'agent de sécurité en allant plus loin : pouvoir détecter tout changement, toute variation dans un entrepôt qui pourrait endommager les produits

entreposés, ou permettre d'enregistrer des données qui permettront aux gendarmes d'enquêter dans les cas où on ne peut pas prévenir une intrusion, c'est le but de notre projet», notent les porteurs de l'idée des souris. Pour le groupe des drones-guides, les étudiants se sont mis dans leur propre peau. Thomas explique : «La première fois sur le Campus, tout le monde se perd. Et tous les jours ici, nous avons des gens qui nous demandent leur chemin, c'est comme ça que nous est venue l'idée que on s'est demandé ce qu'on pouvait faire faire à des drones». Réglementations,

coûts, fabrication, en 24 heures pendant le créathon, les jeunes codeurs ont déjà balayé tout un tas de champs. Rencontré des obstacles aussi. Il leur reste à voir aujourd'hui si ces idées novatrices verront bien le jour.

Si certains envisagent de poursuivre leur formation par une autre formation plus spécialisées, tous disent vouloir poursuivre sur le projet. «Est-ce que le projet est viable ? Est-ce qu'on peut se lancer dans une création d'entreprise ? Est-ce que tout le monde sera partant ? On imagine plutôt à ce stade se lancer chacun dans nos projets

tout en profitant de notre temps libre pour continuer à travailler sur les projets, avec des risques moindres», résume Marie-Axelle de l'équipe des «souris». Amadou lui se dit «encouragé par les bons retours de professionnels du métier» recueillis lors du créathon. D'autant qu'il leur manquera quoi qu'il arrive des compétences : «pour la fabrication notamment, mais peut-être que certains d'entre nous vont s'y lancer, de sorte qu'on se complète tous dans nos savoirs». Des projets à suivre...

F. A.-T.

